

cher Christian

Je profite de l'ordinateur de ma belle-soeur, chez laquelle je suis en vacances, pour t'adresser ce que j'appelle mes objections. Accueillez les comme telles, c'est à dire comme des renvois de questions à un texte (j'ai surtout travaillé "les chemins escarpés") qui me paraît trop marqué par ce que vous appelez la "reconnaissance" et qui me semble réducteur. Par ailleurs je ne suis pas un fana des thèses lacaniennes ni structuralistes, (tu dois t'en douter) car elles me semblent appauvrir la vision de l'humanité bouillonnante dont nous vivons les soubressauts actuels. Mais je crois très dur aux potentialités de cette humanité. Je place en premier la valeur de Fraternité, et le "foyer de confiance" qui a mes yeux est le fondement de la communauté. Mon utopie restant la Communion en Humanité.

Première objection : Je ne suis pas sûr que les luttes sociales actuelles soient devenues des luttes pour la reconnaissance. Je reste persuadé qu'au milieu de la déconstruction généralisée des modèles de société, la première aspiration de l'individu est celle de la sécurité, au sens large du terme. La "reconnaissance" n'est à mon sens que seconde, et ne saurait être le socle de la reconstruction du personnelisme. Si le "soi" se cherche pour être soi-même, dans le Tohu-bohu actuel, ce ne peut être (dans l'optique personneliste qui demeure la nôtre) que sous le regard de ceux qui nous entourent et avec lesquels nous tentons de vivre ou de survivre (ou sur-vivre) en humanité. Et cette survie (ou sur-vie) n'est possible que si nous parvenons à créer devant "soi", entre "nous", un espace de liberté où la confiance réciproque puisse s'instaurer, puis s'élargir, et devienne gage de notre sécurité. Il n'y a d'estime de soi possible que dans ce climat de confiance. Mais qui peut devenir étouffant, réducteur, je l'admets, si le groupe, cesse d'être communauté (comme on l'entendait jadis) et se renferme sur lui-même (communautarisme).

Je ne vois pas ce que signifie le conflit d'identité entre "une bonne et une mauvaise identité". Par contre, je sais, pour l'avoir expérimenté de multiples fois, comment faire naître et vivre la confiance, dans un environnement social donné, entre soi et l'autre, ou d'autres. Et je sais aussi (douloureuse expérience !) comment se brise la confiance lorsque la volonté de pouvoir (expression exacerbée de la singularité) l'emporte sur le désir de communion. Et cela n'est ni un problème d'identité, ni de reconnaissance, mais de foi, qui, quand elle est commune devient "foyer de confiance" en soi, de confiance en l'autre, de confiance en l'humanité. Et cette foi, (foi en Dieu et/ou foi en l'homme) se projette prophétiquement à l'horizon de notre utopie. Et c'est dans ce "foyer de confiance" que la personne trouve, ou retrouve, l'accès à la créativité, quand son champ de perception s'élargit dans le temps et l'espace et laisse libre cours (geste prophétique) à son imagination créatrice. Ainsi s'élargit encore le "foyer de confiance" dans le rayonnement de l'oeuvre qu'elle soit d'art, de partage, ou d'amour.

Deuxième objection: Je ne suis pas sûr que la singularité posée comme élément indispensable du tripode d'assise de la société soit pertinente. La pratique sociale qui est la mienne, m'a conduit dans divers milieux, diverses structures, diverses occasions, à constater l'extrême complexité de l'espèce humaine, insérée elle-même dans la biodiversité qui fait la richesse du vivant. "Chaque cerveau humain est un univers à lui seul" (Changeux). La complexité/diversité de l'espèce humaine fait de chaque individu la richesse des potentialités de l'humanité. Mais dire que l'égalité de droit, quoique très limitée et très formelle, ne reconnaisse la singularité qu'à ceux qui sont à la bonne place, c'est faire fi de tous les combats pour la libération de l'homme, qui sont des combats émancipateurs. Même s'ils ont été, souvent, confisqués par les idéologies, ils ont permis, outre les avancées sociales, l'émergence d'une conscience collective d'humanité. Et cette conscience collective projette un regard différent sur l'humanité, sa condition, son histoire, et ses utopies. Poser à priori le concept de singularité comme élément constitutif de l'équilibre social, c'est, je le crains, détourner notre regard de la mémoire de l'humanité et donc nous priver des liens et des forces nécessaires à l'élan indispensable pour dépasser notre condition actuelle et permettre à l'humanité d'accéder à plus de dignité. Alors que la solitude de la singularité ne peut que renforcer l'individualisme et l'incohérence des foules. C'est justement dans l'espace de confiance réciproque que la personne peut dépasser l'égotisme du "soi", et l'usage de la volonté collective, lucide et ouverte sur le temps et l'espace, n'a rien d'une illusion ni d'un communautarisme borné quand elle anime un peuple pacifique.

Troisième objection : Aborder les problèmes de la personne par le biais de la reconnaissance de la singularité, risque, donc, d'évacuer les problèmes de société, et de nous conduire à un renforcement de l'individualisme ambiant, antipode de la solidarité. Bien sûr, face au chaos social et moral de notre société mondialisée, comme vous le dites, "nous nous sentons souvent blessés dans notre dignité". Et, bien sûr aussi, c'est à "l'engagement personnel et collectif" que nous demandons le dépassement de l'égalité de tous les hommes par la Démocratie. Mais cette reconnaissance est-elle suffisante pour atteindre à l'épanouissement personnel et collectif.

La Dignité ne peut pas être un but en soi. Ce n'est pas une valeur mais un état relatif, fragile, souvent remis en question. Par contre la confiance réciproque quand elle est stable rend possible le développement de la personne en dignité, dans son espace communautaire ("foyer de confiance") sous le regard de la Fraternité, et son rayonnement au delà de son cercle restreint. Et c'est là que le désir de communion, toujours présent dans notre chaos, car il est appel permanent au dépassement de l'humain, s'enracine, puise sa force, prend son sens, et devient communicatif et contagieux. Et c'est là que la dignité apparaît. Mais une dignité humble, consciente de ses limites, de ce qu'elle doit à l'autre, aux autres, de ce qu'elle peut aussi leur donner, et de ce que son incarnation rend possible dans sa démarche hors du "foyer de confiance". Et l'utopie de communion devient crédible à l'horizon de l'Espérance.

Pierre Bourges

Relisant tout cela, j'ai le sentiment de n'avoir pas répondu à tes attentes...Je n'ai soulevé que les points qui me paraissaient les plus sujets à discussion. Mais il y aurait encore bien des choses à dire. Mais le w.e. de Décembre ne sera-t-il pas là pour cela ?

Restant à ta disposition, en toute amitié.

Pierre.